

9^{es} JOURNÉES SÉTIFIENNES DE PÉDIATRIE

L'éducation thérapeutique et la néonatalogie en débat

Le service de pédiatrie du CHU de Sétif a organisé, en collaboration avec la Société algérienne de pédiatrie, la Faculté de médecine de l'université Ferhat-Abbas, la Direction de la santé et de la population de la wilaya de Sétif et l'Association sétifiennne des malades asthmatiques, les 9^{es} Journées sétifiennes de pédiatrie.

Cette manifestation scientifique s'est déroulée, mercredi et jeudi derniers, au niveau de l'amphithéâtre Mouloud-Kacem-Naït-Belkacem de l'université de Sétif, et a regroupé des dizaines de participants impliqués dans la santé de l'enfant.

L'objectif de ces Journées était de rassembler les médecins hospitalo-universitaires, médecins libéraux, praticiens de la santé, pédo-psychiatres et personnel paramédical et aussi de les former sur les maladies et infections touchant les enfants. Cette rencontre scientifique a été aussi l'occasion pour les participants de rendre hommage aux médecins internes, Nabil Chérifi et Hafidha Sellami, décédés il y a plus d'un mois dans un accident de la circulation lors d'une mission d'accompagnement de malades vers une structure hospitalière à Alger.

Le thème des 9^{es} Journées sétifiennes de pédiatrie a été consacré à l'éducation thérapeutique du patient et à la néonatalogie. «Si nous avons choisi de traiter de l'éducation thérapeutique du patient cette année, c'est qu'il nous apparaît que dans le monde de la pédiatrie d'aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire de faire émerger et d'inclure cette notion dans notre pratique courante. En effet, selon les

recommandations de l'OMS, l'éducation thérapeutique doit faire partie intégrante et de façon permanente de la prise en charge du patient. Nous devons donc donner au malade les compétences nécessaires pour gérer sa maladie, en quelque sorte transférer le savoir du praticien vers le malade», dira le professeur Belkacem Bioud, président du comité d'organisation de ces Journées.

Notons que durant ces Journées, présidées par le P^r Belkacem Bioud, un riche programme a été concocté avec une quinzaine de communications orales et 64 posters. Parmi les communications, on citera celle du P^r Latifa Abdennebi-Najar, enseignant-chercheur, directrice de l'unité Egeal (Expression des gènes et régulation épigénétique par l'aliment) de l'Institut polytechnique La Salle-Beauvais (France) qui a présenté une communication très intéressante et largement suivie par l'assistance sur «les enjeux des

1 000 premiers jours de la vie pour une bonne santé des futures générations». Une période très importante pour une meilleure santé tout au long de la vie.

«Les 1 000 premiers jours, de la conception de l'enfant à ses 2 ans, ont une influence importante sur la santé future et contribuent avec d'autres éléments à la résistance à développer des maladies chroniques. L'alimentation des futurs parents et de l'enfant et l'hygiène de vie jouent un rôle majeur durant cette période. Le concept des "1 000 jours" a été mis sur le devant de la scène par l'OMS, il y a quelques années, afin de ralentir l'augmentation des maladies chroniques non transmissibles (+17% attendus dans les 10 ans à venir). Ces maladies chroniques sont principalement les maladies cardiovasculaires, l'obésité et le diabète et elles constituent des enjeux majeurs de santé publique. Selon l'OMS, l'alimentation, le mode de vie et l'environnement des premières années de l'enfant constituent des facteurs de risque ou de résistance à développer plus tard ces maladies. Il est maintenant reconnu que la période des 1 000 jours, de la conception de l'enfant à ses 2 ans, est une période

d'importance critique et de grande vulnérabilité. Des études scientifiques récentes montrent de plus en plus précisément que certaines maladies chroniques non transmissibles peuvent aussi émerger pendant cette période. Le stress nutritionnel (carences, famines, surnutrition), les toxiques environnementaux (perturbateurs endocriniens), le mode de vie (activité physique, sommeil), le stress psychosocial, les états inflammatoires et infectieux et les troubles métaboliques ont dès cette période, tout autant que par la suite, des effets à long terme sur la santé de l'enfant et de l'adulte en devenir, et parfois même sur les générations suivantes. Le développement de l'enfant lors des 1 000 premiers jours représente une période à considérer pour le risque métabolique à long terme», a affirmé le P^r Latifa Abdennebi-Najar.

Les participants ont été unanimes à relever que la période des 1 000 premiers jours est importante pour la santé future de l'enfant et se révèle donc stratégique en termes de prévention nutritionnelle. C'est pour cela que les familles doivent être informées et sensibilisées aux bienfaits d'une alimentation équilibrée et d'une activité physique régulière,

dès la conception et la petite enfance. Les pédiatres doivent ainsi être en mesure de les renseigner sur les gestes à adopter au quotidien et sur les bonnes habitudes à prendre. En effet, même s'il n'est jamais trop tard pour prévenir, il vaut mieux agir tôt que tard.

Ces journées sétifiennes de pédiatrie ont été aussi l'occasion aux participants de suivre les interventions d'éminents spécialistes étrangers, notamment celle du P^r Kone-Paut Isabelle, pédiatre-rhumatologue à l'hôpital Kremlin-Bicêtre (France) sur la prise en charge de l'arthrite juvénile idiopathique, ou encore celle du P^r Gabriel Bellon du service de pneumologie et d'allergologie pédiatrique à l'hôpital Debrousse-hospices civils de Lyon (France) sur l'éducation thérapeutique dans la mucoviscidose.

Pour le second thème des Journées sétifiennes de pédiatrie, à savoir la néonatalogie, plusieurs interventions ont été présentées par des spécialistes nationaux et ont porté sur la prématurité, ses facteurs risques et prévention, la mortalité néonatale, risque infectieux en néonatalogie et enfin les dermatoses bénignes néonatales.

Imed Sellami

SOUK AHRAS

Célébration de la journée mondiale de la santé

Le diabète est la thématique principale de l'Organisation mondiale de la santé «OMS» pour la célébration de la Journée mondiale de la santé.

Pour cette année, la prise en charge du pied diabétique et le dépistage du diabète de type 2 ont été le centre d'intérêt de cette journée médicale organisée à Souk Ahras. Indéniablement cette maladie chronique qui a atteint des proportions alarmantes dans de nombreux pays y compris l'Algérie, inquiète les professionnels de la santé, avec une prévalence de 9,5 à 10 % à l'échelle nationale, au terme d'une enquête pour dépistage du diabète de type 2 effectuée par le docteur Laifa à Souk Ahras en 2014. Sur 586 cas dépistés, on a confirmé 79 cas de diabète alors que ces malades l'ignorent jusqu'à ce jour.

L'enquête démontre que le taux de diabète à Souk Ahras est très élevé. Il est de l'ordre de 13,2% et

l'intervenant persiste et signe qu'une réflexion et prise en charge sérieuse s'imposent et immanquablement le dépistage doit être quotidien et pratiqué par tous les médecins car la prise en charge avec exploration d'un seul diabétique est évaluée à 85 779,03 DA et nous avons environ 3,5 millions de diabétiques en Algérie.

En outre, selon les statistiques de l'OMS, le taux de diabète a pratiquement quadruplé depuis 1980 et s'élève à 422 millions d'adultes dont la plupart vivent dans les pays en développement, cette maladie sera la 7^e cause de décès dans le monde en 2030.

Plus de 150 praticiens d'horizons divers ont participé à cette manifestation initiée par l'association des

médecins de Souk Ahras et abritée par la clinique El Manar.

On notera la présence d'éminents spécialistes en endocrinologie à l'image du professeur Hachlef Fatma-Zohra du CHU de Annaba. Cette dernière a exposé, lors de sa communication, la prise en charge du pied diabétique et a développé les grands axes de la stratégie thérapeutique, comment traiter l'infection ou recourir à une chirurgie rapide ; en sus l'intervenante a détaillé la justification du choix du pansement qui doit être adapté à chaque type de plaie et le rôle du podologue et le taux de cicatrisation qui est autour de 80%.

D'autres recommandations ont été vulgarisées à des milliers de diabétiques dans ce contexte, le docteur Nouri, seconde conférencière, a choisi comme thème «Pied diabétique à risque» elle a soulevé l'importance

de la prévention du pied afin d'éviter les complications qui mènent à l'amputation. Selon elle, le pied diabétique est très vulnérable et a une prévalence de 1,8 à 7,4% et le taux d'amputation est inouï. Il y a une amputation toutes les 30 secondes à travers le monde, soulignant que le diabète est un problème de santé publique et doit être diagnostiqué tôt. Inspecter les pieds, les palper doivent se faire à chaque consultation et enfin l'éducation thérapeutique spécialisée du patient est le moyen le plus important pour éviter les complications.

Cette rencontre scientifique a été clôturée avec présentation d'un atelier intitulé «Cherchons ensemble les bonnes chaussures et les bonnes chaussettes, les jeux d'objets dangereux et les objets utiles pour les soins des pieds diabétiques».

Barour Yacine

AÏN DEFLA

L'Association nationale des droits de l'Homme est née à Aïn Defla

Jeudi, s'est tenu dans la bibliothèque communale de Aïn Defla, le congrès constitutif de «l'Association nationale des droits de l'Homme», l'ANDH, qui se différencie de l'organisation mère «l'Association algérienne pour la promotion de la citoyenneté et des droits de l'Homme», l'AAPCDH, que préside M. Zitofi.

C'est Gaïd Salah (à ne pas confondre avec Ahmed Gaïd Salah) qui a été plébiscité, à l'issue des travaux par les représentants des sections de 13 wilayas du pays.

En marge des travaux, le président élu dit que l'ANDH continue d'œuvrer au sein de l'AAPCDH, cependant il porte de sévères critiques contre son président, M. Zitofi qui, dit-il «a nui à l'action de l'Association durant son mandat des deux dernières années, mandat qui a expiré», en ajoutant «M. Zitofi s'est servi de l'Association comme tremplin pour créer son propre parti. Ce

qui constitue une grave infraction à la réglementation». Il lui reproche, par ailleurs, d'avoir «utilisé et responsabilisé des éléments étrangers à l'Association et d'avoir exclu du conseil national, des membres de droit qui militaient contre l'injustice, la corruption et l'abus de pouvoir».

Gaïd Salah trouve que ce qu'on dit de lui n'est qu'un tissu de mensonges et qualifie ses détracteurs qui mènent contre lui une campagne médiatique par le biais des réseaux sociaux de «chiens enragés» et rappelle qu'il a été directeur de campagne du président de la République et qu'il a été

aussi membre fondateur du Mouvement national pour la communication et le développement. Il se dit prêt à une confrontation devant les militants ou à la télévision, avec ceux qui continuent à s'exprimer au nom de l'association alors même que leur mandat a expiré en janvier 2016. A ceux-là, il lance le message : «Qui êtes vous pour parler de nous ? Si vous n'avez pas peur, allons devant les tribunaux» et de les accuser de rassembler des fonds auprès des militants. Certains participants, à ce sujet, interpellent le ministre de l'Intérieur pour diligenter une enquête.

Questionné sur les grands problèmes de l'heure, Gaïd Salah dit soutenir le mouvement de contestation des enseignants contractuels, en grève de la faim, en leur reconnaissant «le droit de revendiquer leurs droits sociaux, à leur façon, en tant que citoyens algériens, surtout qu'ils

ont déjà exercé et possèdent une certaine expérience, il appartient donc aux départements concernés de prendre en charge leurs doléances».

Evoquant l'affaire «Chakib Khelil», Gaïd Salah dira que le retour de Chakib dans son pays est un fait ordinaire et ne s'est pas fait dans l'obscurité, mais en plein jour et qu'en tant que citoyen algérien, il continue à jouir de tous ses droits du moment qu'aucune accusation ne lui a été adressée par l'institution judiciaire.

A propos du Mur de défense de l'Algérie, Gaïd Salah dira «le pays a besoin de toutes les forces vives de la nation, sans exclusive et exhorte tout le peuple à s'unir derrière l'ANP, à l'heure où l'Algérie est menacée. Nous avons le devoir de nous unir tous contre le terrorisme, sous toutes ses formes».

Karim O.

BÉJAÏA

Le véhicule du
maire de Kendira
incendié la nuit de
mercredi à jeudi

Le véhicule appartenant au P/APC de Kendira, Hanafi Guenana, a été incendié par des inconnus dans la nuit de mercredi à jeudi, rapporte une source locale. «C'est un acte de sabotage. Ma voiture, garée à côté de mon domicile sis au village Guenana commune de Kendira, a été incendiée ce matin à 1h30», a posté sur sa page Facebook le maire de Kendira tout en montrant des photos du véhicule en proie aux flammes.

Le P/APC de Kendira a reçu de nombreux messages de soutien émanant des maires de la wilaya et des élus de sa formation politique du FFS : «Je resterai fidèle à mes principes en dénonçant toutes les forces du mal autour de ma commune et je ne céderai jamais au chantage d'où qu'il vienne», réplique aux auteurs de cet acte criminel, le maire de Kendira.

Très touché par cet acte ignoble, l'édile de Kendira assure n'avoir «rien fait de mal aux gens», tout en soulignant au passage «dans ces moments difficiles, les présidents d'APC paient la sauce de la mafia et des hors-la-loi qui n'ont pas leur place dans la société». Des parlementaires du FFS se sont rendus dans la matinée dans la commune de Kendira pour exprimer leur solidarité au maire.

Par ailleurs, la brigade de gendarmerie de Barbacha a ouvert une enquête pour faire toute la lumière sur cet acte criminel et arrêter ses auteurs.

A. K.